

ACADEMIE DU VIN DE FRANCE

Séance du Jeudi 5 Mai 1960.

Réception de Mr le Docteur PARCE

Discours de
M. Goujard (lu par
mes soins) par
le Docteur Parcé

Monsieur le Président,

Mes chers Confrères,

Comme je vous l'avais laissé prévoir lors de notre dernière séance lorsque la date de celle-ci en fût fixée, je suis aux regrets de ne pouvoir être ce soir parmi vous, me trouvant à PALERME pour le Congrès International du Crédit Agricole et j'en éprouve une grande peine pour trois raisons : la première est de ne pas voir réellement - notre nouveau confrère, mon filleul, le docteur André PARCE s'asseoir parmi nous, pour la première fois, officiellement, car c'est déjà un habitué de nos séances; je demanderai à notre ami BARILLOT d'être mon interprète pour l'accueillir en vous lisant ces quelques mots, ce dont je le remercie. La seconde contrariété de mon éloignement est de ne pouvoir m'associer à vous pour recevoir le Professeur PORTMANN auquel me lie une dette de reconnaissance en souvenir de mon regretté frère à qui il prodigua ses soins voilà bientôt six ans ; enfin de manquer tout simplement à notre rendez-vous auquel je suis toujours fidèle depuis que vous m'avez fait l'honneur de m'appeler pour occuper le fauteuil de mon vieil ami - et de votre ami à tous - : j'ai nommé Edouard BARIHE.

Nous avons à notre dernière séance, comblé de nombreux vides et si les circonstances ne nous avaient pas permis de recevoir Mr le Professeur PORTMANN, c'est chose faite à présent. Nous accueillons donc ce soir, avec lui, le docteur André PARCE ; n'est-ce pas là, Messieurs, la meilleure riposte à tous les détracteurs de notre boisson nationale, qui, au prétexte de défendre la Santé Publique, s'abrite derrière le bouclier d'HIPPOCRATE, de voir ces deux grands noms de la Médecine venir prendre place dans un cénacle dont l'objet,

défini par l'article premier de ses statuts est " la défense et la vulgarisation du Vin de France."

Et l'un et l'autre ont, en la matière, un passé qui garantit l'avenir!

En ce qui ^{vous} concerne, mon cher Filleul, souffrez que j'indique à nos confrères qui vous connaissent moins que moi-même les mérites que vous possédez et qui ont fait jaillir sur les lèvres d'un GOUGES, d'un LE ROY, d'un BARILLOT et ~~de~~ autres académiciens du vin votre nom comme " dignus est intrare".

Vous êtes né à BANYULS- sur-Mer, dans les Pyrénées Orientales, département formé du Roussillon et de la Cerdagne, dit Larousse, mais auquel vous préférez le terme de CATALOGNE puisque vous revendiquez - en second - la nationalité catalane (ne voulant tout de même pas aller jusqu'à l'autonomie). Vous y êtes né en 1921 ; vous devez donc être , sauf erreur, le plus jeune d'entre nous, étant de la génération de mes enfants, auxquels vous attachent des liens d'amitié que mes filles seront heureuses que je rappelle ici ce soir. Vous avez été élevé sur cette Côte Vermeille, lumineuse et ensoleillée, comme ses vins, qu'ils soient de Banyuls, de Maury ou de Rivesaltes, dont les noms chantent comme votre accent : COLLIOURES , PORT- VENDRES, CERBERE.

Attiré par la médecine vous prenez vos grades à la FACULTÉ de TOULOUSE, mais vous revenez à Perpignan diriger votre laboratoire de biologie où, sans négliger vos malades, vous étudiez les mystères de la fermentation et de l'oenologie ; bref, vous gardez un contact étroit avec le vin et avec la vigne que vous cultivez avec amour sur votre commune natale, contact tellement étroit que vous devenez le chef de file des producteurs de cet admirable nectar qu'est le Banyuls, roi incontesté des vins doux naturels devant les Maury , Rivesaltes, Lunel & autres Frontignan - et qu'en 1950, ces braves vigneron, noueux comme leurs ceps qui s'accrochent sur les pentes du Vallespir, vous désignent pour succéder à votre regretté Père à la tête de leur Syndicat de Défense du cru Banyuls.

Vous voilà tout jeune , lancé dans la bagarre viticole : bravo .
La relève est assurée. Pour conduire vos jeunes pas, vous avez les conseils de ce Nestor Catalan qui fût l'ami de presque nous tous ici : Joseph DESNOYERS, docteur lui aussi, en médecine, en viticulture et... en sagesse ! et d'Henri VIDAL qui vous considère à présent comme son fils spirituel et qui vous a appris à ne pas transiger avec les principes. Dès lors, vous bataillez ferme : vous créez le groupement intercoopératif qui impose un stricte politique de qualité , le contrôle rigoureux de l'encépagement, la discipline de la commercialisation et le vieillissement obligatoire qui en est la résultante.

Vous êtes appelé à siéger au Comité Interprofessionnel des vins doux naturels à appellation contrôlée et vous en devenez le Vice-Président. Vous participez, avec un autre apôtre, le docteur BOBO, - encore un médecin - aux travaux de la Confédération des Vins fins et vous gérez les finances de ce groupement.

Enfin l'Institut National des Appellations d'Origine reconnaît vos mérites, vous ouvre ses portes et avec Henri VIDAL, le muscat et le grenache n'auront pas de meilleurs défenseurs.

Ce n'est pas seulement sur le plan professionnel que se cantonne votre activité : médecine et viticulture suffiraient à occuper votre surprenante vitalité, mais le sens du devoir et du dévouement à la chose publique vous font une obligation de ne pas délaisser celle-ci et en 1953 vous vous installez solidement à la mairie de Banyuls dont les électeurs vous plébiscitent à nouveau en 1959..... en attendent, que peut-être.... un jour.... le Sénat...!

Que de changement depuis votre avènement ! Scrappers & bulldozers ont remplacé sur cette voie d'invasion des Gaules, si bien décrite par votre distingué et érudit adjoint Mr VIDAL, les chars des cohortes d'Annibal et avec un sens parfait, alliant le goût à l'urbanisme, vous avez transformé votre petite patrie, donnant un exemple et une impulsion à toute cette Côte Vermeille, qui,

de Salses à Port-Bou est en train de devenir un grand centre de tourisme international pouvant rivaliser avec la Côte d'Azur et dont la Costa Brava tirera certainement un précieux enseignement.

Mais dans cette oeuvre même d'édilité, le vin reste votre préféré, et il n'est pour s'en convaincre que de se tourner vers ce haut lieu qu'est le mas REIG et ses celliers de l'époque des Templiers : car c'est là votre oeuvre. Vous y avez accompli un travail de restauration formidable, non seulement dans le domaine immobilier, dans la flore régionale, dans l'établissement de cette magnifique route des Crêtes, créée de toutes pièces pour faire admirer les beautés de votre région : vous avez donné au Banyuls l'ostensoir magnifique pour exposer à la meilleur place vos prestigieux flacons à l'adoration des oenophiles du monde entier !

Quelle émotion ne ressent-on pas en pénétrant sous ces voûtes séculaires admirablement mises en valeur par la technique moderne !

Et lorsqu'en plein été, à la fin d'une de ces chaudes journées dont les rives de notre Méditerranée ont le secret, à l'heure où les cigales cessent leur tintamarre et où la brise venue des Baléares fait frissonner les pins d'Alep de votre colline sacrée, quel enchantement pour vos invités de contempler le coucher du soleil et de voir le feu d'artifice tiré à la gloire du Vin. Car là, vous êtes vraiment le Maître et vous y accueillez les connaisseurs des deux hémisphères : diplomates, Gouvernants, Administrations, Grand commerce, Viticulteurs mondiaux, avec une hospitalité royale.

Vous y êtes, il faut le dire, admirablement aidé par Madame PARCE qui doit ce soir, j'imagine et je l'espère, être auprès de vous comme l'autorisent nos statuts et à laquelle je présente mes hommages. Son charme n'est pas un des moindres attraits de ce pèlerinage auquel vous voulez bien pour notre plaisir nous convier et nous vous remercions de nous l'offrir.

Ainsi donc, mes chers Confrères, je ne pense pas qu'il soit utile d'insister. Je viens, en quelques mots, de vous rappeler ce que ses amis et moi-même.

vous avions dit il y a longtemps; depuis, vous avez connu l'impétrant, vous l'avez apprécié, vous l'avez élu. Ses parrains vous en remercient et soyez certains qu'à cette heure, dans cette lointaine mais méditerranéenne Sicile où je me trouve, ma pensée est auprès de vous.

Mon cher André, je vous invite à prendre définitivement et immortellement place parmi nous, ~~en~~ vous souhaitant, par la voie ~~X~~ de notre ami Barillot, la plus franche, la plus amicale, mais surtout la plus affectueuse bienvenue.